



Ahmed MANASRAH âgé alors de 13 ans, a été arrêté en 2013, puis incarcéré pour 12 ans. Avec son cousin, âgé de 15 ans, qui lui fut tué. Ils avaient blessé grièvement deux adolescents israéliens, à proximité de la colonie illégale Pisgat Ze'er.

**Séjour en Palestine Occupée**  
**Du 4 octobre au 20 novembre 2017**

**« L'occupation israélienne a réussi à nous détruire à l'intérieur de nous-mêmes.**

**Lorsqu'il y a un 'chahid'\*, il n'y a plus de place en nous pour ajouter encore de la souffrance.**

**On montre qu'on est fort, mais au-dedans de soi on est fatigué. »**

**Sabra, 30 ans, d'un camp de réfugiés**

\*Sont appelés chahids, les Palestiniens-es tués-es par l'armée ou la police israéliennes.

Au moment où je commence la rédaction de ce compte-rendu, la nouvelle redoutée arrive :

## **D. Trump annonce la reconnaissance de Jérusalem Unifiée comme capitale d'Israël.**

Ce que j'ai vécu en Palestine Occupée, en cet automne 2017, confirme ma certitude acquise au cours de plusieurs années :

\*La colonisation israélienne a bien pour objectif l'anéantissement du peuple palestinien.

\*La déclaration de D.Trump va accélérer ce processus.

\*Dans un premier temps, elle poursuivra avec plus de force, la judaïsation de Jérusalem-Est.

\*Viendront ensuite, l'accentuation du morcellement des terres de Cisjordanie, l'agression quotidienne des Palestiniens pour leur rendre la vie insupportable et les obliger à quitter leur Pays.

\*Au moment voulu, Israël se déclarera « Etat Juif » et les quelques deux millions de Palestiniens de 48 qui vivent ici, seront déclarés indésirables et expulsés.

**MAIS CECI EST SANS COMPTER AVEC LA  
FORCE DE RÉSISTANCE DU PEUPLE DE  
PALESTINE, PERSUADÉ QUE CETTE  
TERRE EST LEUR TERRE ET QUE LEUR  
DROIT À L'HABITER SERA ENFIN  
RECONNU**

# JUDAISATION DE JERUSALEM-EST

A l'entrée de la vieille ville de Jérusalem-Est par la porte de Jaffa, deux grands hôtels : Le New Impérial et le Pétra.

L'Eglise Grecque Orthodoxe, à laquelle ils appartenaient, les a vendus à des groupes israéliens d'extrême droite en 2004. Un procès s'en est suivi, la transaction faisant l'objet de corruption et de faute.



Mais à la fin de l'été 2017, un tribunal de district de Jérusalem déclare que cette vente est légale. Les colons demandent l'expulsion des gérants palestiniens, pour s'y installer.

Le New Impérial est géré par une famille palestinienne, la famille Dajani, depuis juillet 1949. Elle a su donner à cet hôtel un caractère chaleureux, accueillant. De nombreux internationaux, venus en Palestine pour une mission civile de protection, s'y arrêtent pour quelques nuits. J'en fais partie. Besoin de renseignements ? De conseils ? Walid Dajani est là pour répondre. Il y a quatre ans, il me disait : *« Je refuse de partir. Si je laisse l'hôtel, c'est le verrou de la judaïsation de la vieille ville qui saute »*.

Le patriarche actuel, Théophile 3, a condamné la décision du tribunal. Il a fait appel. Sera-t-il entendu ? Si ces deux hôtels sont évacués, ce sont des colons qui s'y installeront. **Ce sera une nouvelle colonie au cœur de la vieille ville de Jérusalem-Est !**

A quelques mètres de là, la poste. J'y vais pour expédier du courrier. Mon attention est attirée par un grand panneau rédigé entièrement en Hébreu alors que nous sommes dans un quartier palestinien. La langue arabe est une des deux langues officielles de ce pays. Etonnement ! Lorsque je m'adresse, en arabe, à l'employée palestinienne, elle me demande sèchement de parler anglais. Je comprends, à ce moment-là, qu'ordre lui a été donné de ne pas parler ici sa langue maternelle.

**C'est ainsi que, progressivement, la déculturation de tout un peuple s'opère !**

Le vendredi suivant, avec Claudette, une amie de Marseille, nous nous rendons à la « porte des lions » qui permet d'accéder à la mosquée El Asqa.

Nous assistons à la grande prière du vendredi. Nous sommes impressionnées. C'est une foule ininterrompue d'enfants, de femmes, d'hommes qui arrivent, de toute la Palestine. Peut-être 50.000 ! Lorsque l'esplanade des mosquées ne peut plus recevoir de fidèles, les gens restent dans la rue, serrés les uns contre les autres. Le recueillement, le respect des rituels, nous invitent, nous aussi, au silence et au questionnement. A la fin de la prière, j'interpelle des Palestiniens qui retournent chez eux. Je leur dis : « *Je ne suis pas musulmane mais aujourd'hui, j'ai prié avec vous.* »

Walid Dajani nous expliquera : « *Toutes ces personnes ne viennent pas seulement pour prier mais pour dire que ce lieu leur appartient.* »

***C'est un acte de résistance.*** »



## **Les quartiers qui entourent la vieille ville de Jérusalem subissent en permanence les assauts de la police israélienne.**

A **Silwan**, quartier de 50.000 habitants, de nombreux drapeaux israéliens flottent sur des maisons volées à des Palestiniens. Nuit et jour, la police israélienne assure des rondes de surveillance pour exacerber la peur chez les habitants. Plusieurs dizaines d'enfants, dès l'âge de 9 ans, sont emprisonnés chez eux. Pas le droit d'aller à l'école. Pas le droit de sortir dans la rue. Pas le droit de s'amuser. La raison donnée ? Ils auraient lancé des pierres ! S'ils « désobéissent » ce sont les parents qui seront incarcérés !

Au centre de ce quartier, le « Boustan ». Ce sont 88 maisons qui vont être démolies pour laisser place à un jardin talmudique (jardin religieux juif). Les familles ont reçu un ordre d'expulsion. Une tente de solidarité, dressée par les habitants, accueillait des délégations d'internationaux venus s'informer de la situation. Elle servait aussi pour les fêtes, les funérailles, pour des jeunes, des enfants qui venaient pratiquer des activités sportives. Le 30 octobre 2017, des policiers israéliens l'ont détruite.

L'imam de la mosquée voisine nous accompagne : « *Ils sont venus avec leurs armes de guerre comme si nous étions des criminels. J'ai demandé à tous les habitants de Silwan de venir ici pour la prière du vendredi, mais plusieurs ne viennent pas. Ils ont peur !* »

A **Sheikh Jarrah**, quartier de 3500 habitants, le vol des maisons palestiniennes, au profit des colons, s'accélère. Les propriétaires de ces maisons ont des papiers officiels, datant de la période ottomane. Ils attestent de la régularité de leurs droits à résider ici. Mais la loi « **hors la loi** » des colons est toujours la plus forte. Les propriétaires reçoivent un ordre d'expulsion. Généralement, quelques jours après, la nuit, colons armés, accompagnés de policiers surarmés, arrivent et les chassent brutalement de leur maison. Dans cette rue, 5 familles sur 28 ont déjà été mises à la porte de chez elles. Une dernière famille a été expulsée le 5-9-17.

**Un couple âgé et leur fils se retrouvent sans toit!**

**Un drapeau israélien, une caméra de surveillance sont aussitôt installés et le tour est joué.**

**Chaque vendredi, des Palestiniens, accompagnés par des anticolonialistes israéliens, manifestent contre le vol des maisons.**

**Manifestation parfois violemment réprimée par des policiers israéliens**



# Les olives et les colons

Cette année encore, avec Claudette, nous choisirons de rejoindre, dans le village de Deir Istiya, le groupe IWPS (International Women's Paix Service) pour la récolte des olives. Nous sommes une dizaine. Par petits groupes, nous accompagnerons les paysans dans leurs oliveraies proches des colonies, du mur d'annexion des terres et des camps militaires. Notre arme ? Notre appareil photos ! Nous y resterons deux semaines.

Je ne détaillerai que deux des quatre journées partagées avec une famille palestinienne de Kfar Qalil, village de 5000 habitants, proche de Naplouse, à la sortie d'Huwwara. Ses 400 oliviers sont à proximité de la colonie illégale de Bracha, peuplée de nombreux colons extrémistes très violents.

Chaque matin, le chef de cette famille nous attend devant chez lui. Il enfourche son âne et nous conduit dans son champ sur la colline. Une demi-heure de grimpée avant d'arriver. Le sentier est escarpé. De part et d'autre, des arbres calcinés, témoignent des méfaits des colons. A terre, par endroits, des coques de grenades vides, témoignent, elles aussi, de l'intervention des soldats israéliens. **Rarement pour protéger le village!**

Le chef de famille, accompagné de sa femme, retrouve ses enfants, tous adultes, à l'œuvre depuis le lever du jour. Ils travaillent beaucoup. Il faut faire vite. Il y a danger. Pas le temps de s'asseoir pour prendre un thé, de se reposer un moment. Seule pause, un quart d'heure à midi pour se restaurer.

Sur le sommet de la colline, les colons ont construit une cabane, peinte en orange, portant une inscription « Au Roi David », précisant ainsi l'emplacement de la construction d'une future colonie Megany Eretz.

Un homme de notre groupe reste à l'écart pour surveiller les allées et venues des colons. Dès qu'un sac est plein d'olives, il est aussitôt transporté, avec l'âne, au village. Le risque est grand qu'il ne soit volé.

Le premier jour, vers 14h30, la menace se fait plus pressante. Les colons font des allées et venues près de nous. Aussitôt, nous descendons cueillir un peu plus bas en emportant avec nous tout le matériel : échelle, bâches, râteaux, seaux. Des jeunes du village sont appelés en renfort. Ils arrivent rapidement avec des gros gourdins et se positionnent face aux colons. Risque qu'ils ne soient arrêtés par l'armée. A ma question,

**« Vous n'avez pas peur ?**

**-Il faut bien que nous défendions notre Terre ! »**

Après de longues minutes de tensions, les colons rentrent chez eux. Nous retournons cueillir sur les arbres, en haut du champ.

**Il n'en sera pas de même le lendemain. Dans la nuit, des jeunes palestiniens sont allés démolir la cabane « au roi David ». Les colons vont se venger !**

Dès notre arrivée, le chef de famille nous avertit : « *Aujourd'hui ce sera très difficile* ». Sa femme ne viendra pas dans le champ « *elle ne peut pas courir*. » Nous sommes quatre internationaux. Nous nous attendons au pire ! Deux hommes, des policiers palestiniens en civil, sont venus en renfort aux cinq paysans déjà en place. Tous ont apporté des gourdins.

Rapidement, les colons font des allées et retours à une vingtaine de mètres de l'oliveraie. Ils nous observent. L'un d'eux, monté sur un âne, fait le guet. Dans le milieu de la matinée, sept colons, jeunes adultes, se positionnent face à nous et se couvrent le visage. Commence alors l'attaque par des grosses pierres, pendant vingt longues minutes. Tout en photographiant, nous suivons la trajectoire des pierres pour éviter d'en prendre une sur la tête. Les hommes du groupe répondent, eux aussi, avec des pierres, des insultes et menacent avec leurs gourdins. L'armée israélienne est appelée. Lorsqu'elle arrive, les colons repartent tranquillement sans être inquiétés. La presse nous rejoint, les femmes du village viennent avec des bâtons. Trop tard ! L'attaque est finie. Personne n'a été blessé ! Pour cette fois.

**Notre présence a-t-elle été dissuasive ? Il semble que oui, aux dires des villageois.**

Le lendemain nous apprenons que l'attaque a été filmée par l'armée israélienne du haut de la colonie et a paru dans ' Jérusalem News'. Ce qui cautionnera les agissements des colons.



Photo Claudette Cotton



Quelques jours plus tard, dans le village d'Ourif, proche du village de Kfar Qalil, rencontre avec un couple parti cueillir ses olives proches de la colonie illégale d'Itzhar. Il a été attaqué et grièvement blessé par des colons. Pourtant, la police des colons et l'armée s'étaient mises d'accord pour laisser les paysans travailler sans risques.

**On sait bien que ce sont les colons qui décident, en toute impunité.**

L'homme et sa femme, d'une soixantaine d'années, étaient seuls.

A dix heures du matin, cinq colons armés de pierres et de bâtons sont arrivés. Ils les ont violemment frappés sur la tempe. Coups qui pouvaient être mortels !

L'homme perd connaissance et tombe à terre. Des colons continuent de le frapper avec leurs bâtons. D'autres s'acharnent sur sa femme. Elle crie. Lorsque son mari reprend connaissance, il essaie de la défendre, appelle au secours. Les cris sont entendus au village.

C'est B'Tselem, association d'anticolonialistes israéliens, qui arrivera la première sur les lieux. L'homme et la femme seront conduits à l'hôpital.

**Maintenant ils ont peur ! C'est ce que recherchent les colons soutenus par l'armée !**

**Lors de cette attaque, le couple était seul. Aurait-elle été aussi grave si des internationaux les avaient accompagnés ?**



# Les Prisonniers et leur famille

L'emprisonnement, par les autorités israéliennes, d'hommes, de femmes et d'enfants de Palestine, sans raison valable, est quotidien. Au fil des années, les temps d'incarcération sont de plus en plus longs, les amendes à payer de plus en plus élevées. C'est une arme utilisée pour casser la résistance palestinienne.

## **L'incarcération des enfants est particulièrement scandaleuse.**

J'ai souvent rendu visite, seule ou avec Michelle qui m'a rejointe en fin de séjour, à des familles concernées par ce drame. Toutes dénoncent la brutalité de l'arrestation, en pleine nuit et les séances d'interrogation au cours desquelles l'enfant ne peut être accompagné par aucun de ses parents, ni par un avocat. Elles doivent attendre parfois plusieurs semaines pour savoir dans quelle prison leur enfant a été incarcéré, avoir le droit de lui rendre visite.

## **Et toujours la même question : Pourquoi ? Que lui est-il reproché ?**

Dans cette famille, c'est la mère qui parle « *Mon fils a été arrêté en juillet dernier. Il avait 16 ans et demi. Il était 3 heures du matin lorsque les soldats sont arrivés. Nous avons eu très peur. Mon fils est malade. Il est asthmatique. Il devait deux jours plus tard être hospitalisé en Jordanie pour y être soigné. N'arrivant pas à marcher les soldats ont dû le porter pour l'emmener. En même temps, ils ont arrêté leur père et l'ont gardé deux jours.*

*Les soldats ont demandé à mon fils de s'habiller avec un tee-shirt noir. Ils avaient vu un garçon jetant des pierres en portant un. Je leur ai répondu qu'il n'en avait pas. Ils sont allés fouiller dans la machine à laver pour voir si je disais vrai.*

*Lors de leurs incursions militaires, les soldats photographient les enfants. Ils observent le linge qui sèche près des maisons et viennent arrêter ceux ou celles qui portent les vêtements qu'ils reconnaissent.*

*Mon fils a été condamné à 18 mois de prison, à une amende de 2000NIS (environ 500 Euros). L'avocat a demandé une réduction de peine en raison de son état de santé. Si elle est acceptée, l'amende sera plus forte. Je n'ai pas d'argent pour payer.*

*Je peux lui rendre visite une fois par mois. Nous nous parlons derrière des vitres. Je ne lui demande pas comment il va. Il ne peut pas me dire la vérité. La conversation est enregistrée. J'ai peur qu'il ne meurt en raison de sa maladie.*

*L'avocat n'avait aucune information sur l'état de santé de mon fils. C'est moi qui ai dû lui fournir tous les renseignements. En Palestine aucune association ne prête attention aux enfants. C'est une situation très injuste pour eux.*

*Mon fils était un bon élève. Il devait passer le bac, l'année prochaine.*

*Lors de son arrestation, je me suis évanouie. Les soldats sont allés me chercher de l'eau pour faire croire qu'ils sont gentils.*

*J'ai 5 enfants. Pour eux j'essaye de me montrer forte, mais je suis torturée intérieurement.*

*Le Shin Bet, service de sécurité intérieure israélien, surveille en permanence les familles. »*

- ***Ma visite peut-elle vous occasionner des problèmes ?*** lui ai-je demandé
- ***Oui, mais il faut que le monde sache comment Israël se comporte avec nos enfants.***

Dans cette autre famille, de la même ville, je suis reçue par les parents : « *Notre fils, M. a été arrêté il y a un mois et demi. Il n'avait que 15 ans et 10 mois. Les soldats sont venus à 2 heures du matin pour le chercher. Il dormait avec ses deux frères, dans la chambre des garçons. Ils ont vidé les placards et jeté à terre, vêtements et objets leur appartenant.*

*Le père : Ils m'ont demandé de m'habiller, de prendre avec moi mes papiers d'identité. Ils m'ont bandé les yeux, m'ont menotté et m'ont emmené avec mon fils dans une colonie. Mon fils avait très peur. C'est là qu'il sera interrogé. Douze heures après les soldats m'ont relâché. Mon fils est resté seul !*

***C'est une nouvelle façon de faire. Avec l'enfant, ils arrêtent un des deux parents pour faire croire qu'ils respectent le droit. Mais ce n'est pas vrai !***

***J'aurais préféré être incarcéré à la place de mon fils. L'enfant ne sait rien de la vie. Les soldats arrêtent les enfants pour faire pression sur les parents, demander plus d'argent. C'est un commerce !***

*M. n'a pas encore été jugé. Il ne le sera que dans plusieurs semaines. C'est à ce moment-là que nous connaissons combien de temps, il va rester en prison, que nous pourrions demander l'autorisation de lui rendre visite.*

***Mon souhait ? Que le monde sache combien les enfants de Palestine souffrent,*** me dit la mère

Au moment de partir, la mère de M. me pose une question à laquelle je ne m'attendais pas

***-Si des enfants israéliens étaient en prison, est-ce que vous feriez pour eux ce que vous faites pour nous ?***

***-Oui, si Israël souffrait d'une occupation aussi difficile que celle qu'il vous fait subir !*** ai-je répondu, après quelques secondes d'hésitation.

Ce matin-là, sur une des collines de Naplouse, je me rends, avec Michelle, rencontrer la famille de D. une jeune fille de 15 ans arrêtée début septembre à un check point volant, près de Salfit. Les soldats lui ont tiré deux balles dans le corps. Ils l'ont laissée pendant trois heures sans soin avant de l'emmener à l'hôpital où elle est restée deux mois. A sa sortie, elle a été transférée directement en prison.

D. vivait chez ses grands-parents qui habitent une grande maison, à 600 mètres d'un camp militaire israélien, à 2 kms à vol d'oiseau d'une tour de contrôle. Pendant la deuxième intifada, l'armée leur tirait dessus. Le mur de la façade est criblé de balles. A l'intérieur de la maison, un énorme trou témoigne du calibre du projectile utilisé. Derrière la maison, un terrain vague parsemé d'arbres rabougris. Interdiction par l'armée israélienne d'y aller ! Chaque vendredi, celle-ci passe devant la maison. Elle surveille.

Ils nous reçoivent tous les deux, accompagnés de deux de leurs enfants, adultes.

Le grand-père: « *Ma petite fille a été arrêtée la veille de l'Aïd à 19 heures. Nous n'avions pas encore rompu le jeûne. A cause de cela, nous sommes restés deux jours sans manger ! Elle a été condamnée à trente mois d'incarcération. Je peux aller la voir tous les 15 jours. Son père n'a pu venir qu'une fois. Avec sa femme et leurs enfants, ils vivent en Jordanie. Venir leur coûte trop cher. 2000 dollars.*

*Je pars à 3 heures du matin et je rentre tard le soir. Avant d'entrer dans la prison, je suis fouillé. Parfois, les gardes me demandent d'enlever mes vêtements. Je reste en caleçon dans le froid un long temps. C'est humiliant !*

*Au parloir, je ne peux pas parler avec D. Une vitre épaisse nous sépare. Ma petite fille pleure et moi je pleure aussi !*

*Pour se nourrir, elle cantine. Les produits coûtent 50% plus cher qu'à Naplouse. C'est l'autorité palestinienne qui aide à payer. »*

**Au sous-sol de la maison, le fils présent à la rencontre a ouvert un atelier de menuiserie. Avec fierté, il nous montre ses réalisations. Où puise-t-il cette force de rester debout ?**

**Les enfants palestiniens vivent dans la peur.**

**Ahmed, 15 ans : *La nuit, les soldats rentrent dans la maison. Ils veulent nous attraper. Ils disent qu'on lance des pierres.***

**Oumar, 12 ans : *Je n'aime pas Israël. Il met les enfants en prison chez eux.***

Michelle écrit chaque mois à un prisonnier palestinien d'un village proche de Naplouse.

P. incarcéré depuis 15 ans est condamné à perpétuité.

En 2012, ses deux frères nous avaient reçues chez eux pour témoigner de ce que vit P. en prison. Nous y retournons cette année.

Un jeune d'un village nous emmène avec sa voiture. Il parle couramment l'hébreu. Avant le Check-point Huwwara, une route nouvelle, sans panneau interdisant de l'emprunter, permettrait à notre chauffeur d'éviter un grand détour. Par précaution, il téléphone à un de ses amis, connaissant bien l'endroit, pour lui demander s'il peut la prendre sans danger. La réponse est positive.

Sur cette route, un peu plus loin, des soldats de l'occupation israélienne arrêtent les véhicules palestiniens y circulant. Un vieux monsieur attend contre sa voiture. De peur, sans doute, il a uriné sur lui. Un chauffeur de taxi est immobilisé contre son véhicule entouré de soldats.

Un soldat nous aperçoit et fait signe à notre chauffeur de s'arrêter. Il accourt vers nous, son arme levée, le doigt sur la gâchette. Mais, arrivé vers le passager à droite du chauffeur, il aperçoit Michelle. Surpris, il baisse son arme, demande au chauffeur ses papiers d'identité, les clés de sa voiture. Deux autres soldats arrivent de l'autre côté. C'est moi qu'ils découvrent. Aussitôt changement de visage. Ils commencent à plaisanter. Un s'adresse à moi - *Vous parlez anglais ? –Non, je suis française.* Il regarde Michelle - *Un peu !* Il explique

- *Cette route est pour les Israéliens. Pour les Palestiniens c'est celle qui est là-bas !*

Deux minutes plus tard, l'officier dit, en Hébreu à ses soldats :

-« ***Laissez-les partir, il y a des étrangères.***

***Il ne faut pas donner une mauvaise image de nous !***

Papiers d'identité et clés de voiture sont rendus à notre chauffeur. Nous repartons.

Plus tard, il nous dira :

---***Si, vous n'aviez pas été là, j'aurais été frappé.***

***Les soldats auraient, peut-être, cassé ma voiture !*** »

Les deux frères du prisonnier auquel Michelle écrit, nous reçoivent.

**Une fois de plus nous mesurons les liens créés par ces courriers avec le prisonnier et avec toute sa famille : le drame que vit le peuple palestinien est connu de l'étranger. Ils ne sont plus seuls à supporter cette immense injustice dont ils sont victimes !**

Au cours de cette rencontre sont évoquées l'absence d'espoir de libération pour P., les visites mensuelles à la prison, la possibilité pour le prisonnier de se faire photographier chaque année avec sa mère. La photo ne doit pas durer plus de 5 minutes et il faut demander l'autorisation un an à l'avance ! La mère doit déposer un certificat auprès des autorités pénitentiaires et à la Croix Rouge (pour le transport) attestant que c'est pour son fils.

Les prisonniers peuvent étudier en prison. Leurs professeurs qui sont eux-mêmes des prisonniers, représentent l'Université d'Abou Diss. Les études sont payantes, comme pour les étudiants de l'extérieur. Les modules sont choisis par l'administration pénitentiaire. Les prisonniers passent les examens, peuvent obtenir des diplômes.

**Pour les prisonniers, le plus difficile à vivre, c'est l'injustice dont ils sont victimes !**

## **Après leur libération, les prisonniers restent toujours prisonniers de l'incarcération dont ils ont été victimes.**

N. libérée depuis 5 mois, après 20 mois de prison, alors qu'elle n'avait que 14 ans, lors de son arrestation :

### ***Le plus difficile pour moi ?***

*\*L'interrogation. La soldate présente m'a violemment frappée alors que j'étais blessée avec 2 balles dans le bras et une dans la jambe.*

*\*La cellule d'isolement où je suis restée un jour.*

*\*L'interdiction faite à ma famille de venir me voir. En 20 mois, ma mère n'a eu l'autorisation de me visiter qu'une seule fois.*

KH. libéré depuis 3 mois après 10 ans d'incarcération :

### ***Le plus difficile pour moi ?***

*\* L'interrogation. La mienne a duré 45 jours. Pendant des jours, je suis resté assis sur une chaise très dure, les mains menottées et les yeux bandés, souvent sans manger, en alternant deux heures d'interrogation et une heure de sommeil.*

*\*La cellule d'isolement. J'y suis resté 35 jours. C'est un tombeau, avec des portes très épaisses. Une seule ouverture au plafond, par où passe tantôt de l'air chaud, tantôt de l'air froid. Les prisonniers sont laissés sans couvertures. Après 30 jours, tu deviens fou. Tu te parles à toi-même. Même si tu cries personne ne t'entend.*

*Il y a des prisonniers qui ne peuvent supporter et sombrent dans la folie.*

## **Longtemps après avoir purgé sa peine, le prisonnier libéré peut-être à nouveau arrêté par l'armée ou tué.**

Dans un camp de réfugiés, nous rencontrons une femme de 65 ans qui pleure son fils de 33 ans. Veuve depuis 4 ans, elle vivait seule avec lui depuis sa libération de prison il y a 3 ans, après une incarcération de 15 ans.

*- La nuit du 10 janvier 2017, des soldats cagoulés sont rentrés chez moi. J'étais aux toilettes. Je suis sortie précipitamment. Je me suis interposée entre eux et mon fils en écartant les bras. Les soldats l'ont abattu avec dix balles dans la poitrine et le corps.*

**Depuis, cette femme reste seule avec son chagrin, hantée chaque nuit par le drame qu'elle a vécu ce 10 janvier 2017.**

Sa fille, mariée, vit dans un autre camp. Un autre fils est mort peu de temps après sa naissance !

# Les Bédouins

## La vallée du Jourdain:

Les associations AFPS, « France Palestine Solidarité » de la région Rhône Alpes Auvergne soutiennent financièrement la rénovation de maisons dans la vallée du Jourdain en partenariat avec l'ONG palestinienne « Ma'an Développement » (voir annexe). Rénovation prévue de 45 maisons\* en 3 tranches. Nous en sommes à la troisième. Les familles qui en bénéficient ont été choisies avec des critères très stricts : composition de la famille, pauvreté, vulnérabilité.

Ce projet a pour objectif de permettre à ces familles de rester dans leur maison, de leur éviter qu'elle ne soit confisquée par Israël sous prétexte qu'elle n'est pas habitée! (voir annexe)

Avec deux personnes de l'AFPS de Grenoble, accompagnées d'un responsable palestinien de Ma'an Développement, nous allons voir son avancée dans le village de Diouk.

Ce village, comme tous les villages palestiniens de la vallée du Jourdain est très pauvre. Il **survit** sur les 5% de terres qu'Israël n'a pas encore annexées. Il est entouré de 31 colonies, contrôlé en permanence par l'armée.

*- Les colons et/ou les soldats, chassent nos moutons lorsqu'ils vont paître. Ils en volent. Ils cassent les pattes à ceux qu'ils attrapent pour les empêcher de revenir. Ils brûlent l'herbe où l'arrosent de pesticides.*

L'école, mixte est à 5 kms, dans un autre village.

*- C'est très loin. Tous nos enfants vont à l'école. Mais ils marchent une heure pour y aller. Autant pour revenir. C'est fatigant.*

*Ils passent devant un camp militaire. Ils ont peur. A cause de cela lorsque les filles grandissent, elles préfèrent rester à la maison !*

Comme Israël ne veut pas de constructions supplémentaires, les Bédouins démolissent quelquefois leur vieille maison, pour en construire une nouvelle à côté. Elles sont toutes réhabilitées avec les mêmes matériaux, sur le même modèle. L'isolation est faite avec des plaques posées en sandwichs. Chaque nouvelle maison peut avoir deux fenêtres. Si un Bédouin en veut davantage, il paye le surplus.

Le chef de ce village a pu bénéficier de la rénovation de sa maison. Elle se fera la dernière *sinon ce serait de la corruption.*

*\* En raison du coût de ce projet plus élevé que prévu le nombre des maisons choisies a été revu à la baisse.*



**Au milieu de ce village désertique, très pauvre, une maison rénovée nous surprend.**

**Des fleurs sur le rebord des fenêtres !  
Du soleil dans cet environnement hostile !**

### **Village bédouin de Khan El Akhmar**

Ce village, situé entre Jérusalem et Jéricho, rassemble 25 familles. Proche de la colonie de Kfar Adumin, il est menacé en permanence de démolition par la police israélienne. Place serait faite pour l'agrandissement de la colonie qui rejoindrait celle de Maaleh Adoumin. Ce gros bloc d'implantations scinderait la Cisjordanie en deux, isolerait pour toujours Jérusalem- Est du reste de la population palestinienne.

**Ces familles bédouines qui seraient relogées vers Jéricho, près d'une décharge d'ordures, refusent de partir.**



Dans ce village, une école construite en 2009 avec des pneus de voiture, accueille 150 enfants. L'association France Palestine de Solidarité de St Etienne avait participé à son financement.

Grâce au soutien de A, juriste israélienne engagée dans la défense des droits des Bédouins, leurs conditions de vie se sont améliorées. Des panneaux solaires « **installés au sol et non en hauteur. Israël refuse !** » leur permettent d'avoir un frigo et de la lumière. Des sanitaires corrects, pour chaque famille, ont été aménagés.

**Les Bédouins vivent dans la peur, harcelés par les colons et les policiers.**



**A. tente de défendre ce village sur le plan juridique, de mobiliser en permanence des politiques, des avocats, des représentants d'églises et des syndicats.**

**Jusqu'à maintenant, elle a réussi à en faire reculer l'échéance.  
Pour combien de temps encore ?**

# RESISTANCE

Malgré toutes ces difficultés, toutes ces humiliations, toutes ces souffrances, la vie continue. Les enfants vont à l'école. Des jeunes étudient à l'université. Les mariages sont fêtés. Les olives sont cueillies. De nouvelles maisons sont construites. Celles, explosées par l'armée israélienne, sont reconstruites. Les familles continuent courageusement de rendre visite à leurs prisonniers. Dans les centres d'accueil, les enfants, les jeunes font du théâtre, de la danse, des marionnettes. Des groupes se déplacent chaque été vers l'étranger pour offrir des spectacles, tous de grande qualité.

**Des formations sont données à des médecins et à des travailleurs sociaux pour accompagner celles et ceux qui développent des troubles post-traumatiques suite à un emprisonnement, un choc émotionnel.**

Des projets continuent de se concrétiser. Sur une des collines de Naplouse, à l'initiative de Naceer Arafat, architecte palestinien, un financement a été trouvé pour **la construction d'une maison de la culture**. Les fondations sont terminées.

**Le musée, proche de l'Université de Birzeit**, à Ramallah, inauguré vide en 2016, abrite depuis cette automne 2017, une magnifique exposition, retraçant toute l'histoire de la Palestine depuis la Nakba (la catastrophe en 1947 avec la déportation de près de 7500 Palestiniens et la destruction de plus de 500 villages) jusqu'à ce jour. Nombreux sont les visiteurs.

# **L' ESPOIR DEMEURE**

**Car un Jour Viendra où**

**« Justice et Paix s'embrasseront**

**Et la Vérité germera de la Terre »**

(Psaume)

**Oui un jour viendra**

**Où la Terre parlera**

**Où les Pierres crieront**

**Et le monde entier connaîtra l'immense injustice que  
subit le Peuple Palestinien en raison de la violence de  
l'occupation et de la colonisation israéliennes !**

**QUE VIENNE CE JOUR !**